

aliments sur la nappe ou sur ses vêtements.

Son fils et sa belle-fille finirent par se dégoûter de ce spectacle, et le vieux grand-père fut réduit à se mettre à manger derrière le poêle, dans un coin de la chambre.

Il arriva un jour qu'il laissa tomber l'écuelle dans laquelle il mangeait sa soupe. Il fut durement grondé et on lui acheta pour quelques sous une petite jatte de bois.

Quelques jours après, son petit fils, âgé de quatre ans, assis au coin du feu, s'amusait à ajuster ensemble quelques planchettes :

—Que fais-tu, là ? lui demanda son père.

—Dame, répliqua le petit garçon, je fais une petite arge. Papa et maman mangeront dedans quand je serai grand et qu'ils seront devenus vieux.

Alors le mari et la femme se regardèrent, puis se mirent à pleurer.

A partir de ce jour, le vieux grand-père fut de nouveau admis, à leur table, et quand il répandait un peu de soupe sur la nappe, sa belle-fille l'essuyait patiemment sans jamais rien lui dire.

FOR LADIES ONLY.

Ce qu'une femme mariée ne peut s'empêcher de penser.

Qu'elle était une jolie fille à 16 ans.

Qu'elle a eu beaucoup de prétendants et qu'elle a refusé de beaux partis.

Que toutes ses amies ont cinq ans de plus qu'elles ne disent.

Que si son mari avait toujours suivi ses avis, il serait beaucoup plus riche aujourd'hui.

Que tout le monde se fait une idée exagérée de mademoiselle Trois Etoiles, qui serait beaucoup plus jolie si elle mettait moins d'extravagance dans sa toilette.

Que sa belle-mère est une femme très insupportable.

Que ses filles sont beaucoup plus jolies que celles de madame X.

Qu'elle aimerait à savoir où son mari va passer ses veillées.

Que son fils aîné suit l'exemple de son père.

Que ses servantes sont les plus mauvaises de la ville.

Qu'elle a du goût pour sa toilette.

Qu'elle plaint le sort des vieilles filles.

Il y a cinq personnes à Montréal qui déplorent amèrement la chute de l'administration Joly et et soupirent ardemment après le jour où les libéraux remonteront au pouvoir. Nous voulons parler du syndicat qui s'était formé l'été dernier pour exploiter sur une grande échelle le chemin de fer Q. M. O. et O.

Ces messieurs sont M. O. Perreault, T. Tiffin, R. Thibaudeau, T. G. Ross, et McGreavy.



Souvenir du 1er mai.—6.10 hrs. p. m.

LA DAME.—Tiens, mon vieux, lorsque tu auras monté le poêle et arrangé les meubles de la salle à diner, je préparerai ton souper.

M. Joly avait permis à ces messieurs de leur louer notre voie ferrée à condition qu'ils verseraient \$10,000 dans le fonds électoral du parti.

Le syndicat avait une foi sans limites en la parole de l'ex-premier, un gentilhomme de haute futaie et un billet au montant de \$10,000 fut signé par les cinq messieurs et porté à l'escompte dans une banque.

Les élections ont été faites et les \$10,000 ont été fondus au creuset de la corruption. Le syndicat attendait toujours le bail du chemin de fer.

Le cabinet de Joly trépassa et le syndicat n'avait pas encore obtenu ce qui lui avait été promis.

Cependant le billet de \$10,000 était toujours entre les mains des banquiers.

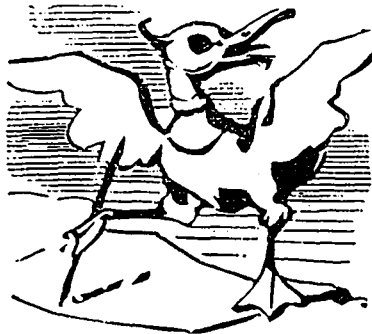
Nous avons appris ces jours derniers que le papier du syndicat était encore en souffrance à la Banque du Peuple.

A chaque échéance il est renouvelé avec intérêt. Il le sera, dit-on, jusqu'au jour où les Rouges reprendront le pouvoir.

Quand ce jour arrivera-t-il ? Nul ne sait.

En attendant ce que les directeurs de la Banque auraient de mieux à faire serait de mettre le billet du syndicat entre les mains d'un collecteur s'ils ne veulent pas patienter jusqu'à la semaine des trois jeudis.

COUACS.



Si Dalila vivait encore elle aurait de l'occupation en enlevant les cheveux dans le beurre des maisons de pension privée de la rue Sanguinet et en en diminuant la force.

Ils étaient tous deux assis sur une cuve renversée, justement au-dessous d'une fenêtre, dans la cour d'une maison de la rue St. Joseph. Ils rêvaient et parlaient d'amour en levant leurs yeux vers la voûte constellée. Elle appuyait nonchalemment sa belle tête blonde sur l'épaule de son amoureux. Elle lui murmura à l'oreille :

—M'aimeras-tu toujours, toujours, Calisse ?

Et Calisse murmura à son tour :

—O Juliette ! tant que mon cœur battra dans ma poitrine, tant que...

Il n'acheva pas sa tirade. Il sauta sur ses pieds comme s'il

avait été mordu par un serpent et il essaya de débarasser sa figure d'une couche de quelque chose qui semblait être tombé des nuages. Dès que ses yeux furent dégagés de la substance mystérieuse qui l'aveuglait, il lança un regard de haine vers la fenêtre du deuxième étage en lâchant trois ou quatre sacres des mieux carabinés. Il prit sa course vers la porte de cour et disparut sans avoir dit adieu à sa bien-aimée.

Un bonhomme en haut rentra sa tête dans la fenêtre et dit à sa bonne femme :

—Ah ! ah ! Esther, je te gage que je vais me sentir mieux à présent. Mon Dieu, que j'étais malade !

La pauvre jeune fille aujourd'hui n'a plus d'amoureux. Elle erre dans les rues de Ste. Cunégonde comme une âme en peine. Ses regards sont voilés, elle n'entend plus les battements de son cœur, son existence est complètement dépoétisée. Elle voudrait que l'auteur de ses jours dormît de son dernier sommeil à l'ombre des sycamores de la Côte des Neiges.

A St. Gabriel de Brandon les habitants ont une curieuse manière d'annoncer à leurs amis un décès dans la famille. Ils disent :

—On s'est pas tous levé ce matin. Je vas mettre ma femme aux cloches !

Une tonne d'or fait une fraction de plus qu'un demi-million de piastres et lorsqu'un homme dit que sa femme vaut son pesant d'or et qu'elle pèse 120 livres, elle vaut \$30,000.

Une demoiselle de l'Assomption reçoit la visite d'un monsieur qui la courtise pour le mariage. L'amoureux prend un moyen détourné pour faire sa déclaration. Il caresse la chatte de la demoiselle et lui dit :

—Minette, est-ce que je pourrais avoir ta maîtresse ?

La demoiselle répond elle-même :

—Dis donc : oui, Minette.

On parlait de M. de Lesseps et de ses projets pérçants :

—Vous verrez qu'il finira par brouiller la France avec les Etats Unis. D'ailleurs, forcément c'est une personnalité néfaste.

—Comment cela ?

—En devenant un homme

qu'attaque l'isthme !!!

Calino est chargé par sa femme d'aller chez un peintre commander un tableau pour mettre au-dessus de son prie-Dieu.

—Quel sujet désirez-vous ? lui demande l'artiste.

—Le martyre de saint Sébastien.

—Le voulez-vous représenté mort ou vivant ?

—Ma foi, je ne sais trop..., mais réflexion faite, représentez-le vivant, si ma femme le veut mort, nous serons toujours à temps de le tuer.